

EN VRAC...

Je peux résister à tout, sauf à la tentation
Oscar WILDE

CHOSSES VUES EN VAGABONDANT:

Une ballade d'une semaine entre l'Atlantique et les Alpes, premier arrêt intéressant un patelin nommé Villesèque à une vingtaine de km à l'Ouest de Cahors. A l'entrée ouest du village, sur une butte herbeuse, un «bois» portant un crucifié rose bonbon. C'était là il y a vingt ans, c'est toujours en place. Le mauvais goût perdure. Arrêt le soir à Salles-Curan, un mignon petit bled de l'Aveyron. Horreur au réveil: sur la place publique de ce patelin de notre république laïque trône une immonde statue de la prétendue «vierge» au pied de laquelle on peut voir une tête de taureau pour Luc, une tête de lion pour Marc et... une paire de cornes pour le cocu Joseph. Y en a quand même marre de voir nos beaux paysages défigurés par ces pendus au bois qui enlaidissent les carrefours et ces putes de fausses vierges trimbballant leur chiard mongolien mégalo. A foutre en l'air à coups de chasse-neige, toutes ces saloperies.

Ensuite, nous sommes allés admirer le viaduc de Millau, dont quelques imbéciles prétendaient qu'il allait amochoer la perspective. Alors qu'il l'embellit une œuvre d'art de l'architecture autoroutière. Élégant de tous les points de vue. Au Mont Gerbier de Jonc, la Loire commence comme tous les grands fleuves (sauf ceux qui naissent d'une résurgence): par un filet d'eau. Constat qui entraîne à méditer sur la gloire et la modestie. Hélas, la ballade se continue par une horreur moderniste peu descriptible tant qu'on ne la voit pas. Le viaduc de Garabit chef-d'œuvre de l'architecture ferroviaire d'Eiffel, a été peint en... rose. Nous avons cru d'abord qu'on était en train de le repeindre et qu'il s'agissait de la première couche de minium, tout de même un peu pâle. Les autochtones interrogés ont indiqué qu'il en était ainsi depuis dix à quinze ans. Certains même ont prétendu que la décision avait été prise par Jack Lang. Je le crois assez con pour le faire, mais je n'ai aucune preuve. Tout de même, pourquoi pas la tour Eiffel peinte en rose? Bien sûr, on la colore parfois avec de la lumière bleue pour commémorer cette chienlit d'Europe vaticane, mais ça ne dure pas. Enfin, pas encore!!!

ESCLAVAGE:

C'était au temps déraisonnable de la décolonisation de l'Algérie qui m'a fait passer plusieurs mois en plein Sahara, dans une oasis nommée à l'époque Fort-Flatters. Quelques mois plus tôt un instituteur avait dénoncé dans «Liberté» (le périodique de Lecoin) les pratiques esclavagistes qu'il avait découvertes dans des tribus touaregs du côté de Tindouf, non loin de la frontière marocaine. Le lieutenant chef de la section du service du matériel, a voulu s'offrir un voyage sur la piste et j'en ai profité. Il s'agissait de rendre visite à une compagnie du génie dont nous soutenions les véhicules, chargée de l'entretien des pistes du secteur, située à Amguid, une oasis sur la route de Tamanrasset à l'ouest et de Djanet au sud-est. Avec le chauffeur nous étions trois. Départ au lever du jour (qui ne varie pas beaucoup au cours de l'année quand on se rapproche de l'équateur). Premier arrêt «traditionnel» pour casser la croûte au pied du premier épineux sur la piste d'Amguid. Bravo le «respect de l'environnement»: on pisse sur le tronc et on ajoute ses boîtes vides au tas existant. Le reste du parcours sera effectué par un vent de sable très ordinaire: visibilité 10 à 20 mètres. En roulant à gauche (pour que le chauffeur puisse suivre le bord de la piste) et à 30 à l'heure on arrive à Amguid en début d'après-midi. Plus de piste à l'arrivée, le poste étant installé sur les alluvions d'un torrent périodique du tassilit des Adjers et visible de plusieurs kilomètres... sans vent de sable. Nous tombons sur une caravane de camions. Des «Gazelles» Berliet. Nous étions en plein dans une «mission» Berliet revenant du Ténéré pour faire la pub des «Gazelles», un excellent 5 tonnes dont le moteur était protégé contre la poussière de sable par un filtre à air très efficace. «Mission» avec des VIP: deux fils Berliet et Frison-Roche. Tout ce beau monde s'est retrouvé le soir dans le mess de la compagnie du génie, les «importants» ensemble, les sous-fifres à une autre table où j'ai tout de suite servi de confident à un jeune sous-lieutenant d'activité, frais émoulu de Coëtquidan. La compagnie employait des autochtones noirs comme conducteurs d'engin. Au moment de la paye, en fin de quinzaine, des Touaregs tournaient autour de la

sortie pour prélever une partie du contenu de l'enveloppe de chacun. Malgré «*la France de Dunkerque à Tamanrasset*», les Touaregs étaient toujours les patrons et les Noirs toujours les esclaves.

Le jeune soubite a rendu compte de ses observations au capitaine qui était au courant: «*Si cela vous choque, faites un rapport, je le transmettrai par la voie hiérarchique*». Ce qui fut fait. L'état-major du Génie saharien dépêcha un colonel pour expliquer au jeune soubite, que tout le monde était au courant de ces pratiques, mais... comme les Touaregs n'étaient pas du côté du FLN, il n'était pas question de les emmerder. Et c'est ainsi qu'un jeune sous-lieutenant d'activé, sincère, devenait tout doucement antimilitariste. Amusant n'est-ce pas?

NOUVELLES DU FRONT:

Aveux: A tous ceux qui liront ceci je demande de faire savoir à leur entourage que je n'ai jamais eu de compte bancaire secret au Luxembourg. Ni même de compte bancaire pas secret, ni au Japon, ni en Suisse, ni aux Bahamas, ni ailleurs à l'étranger. J'le jure.

Homophobie: *Romains, 1,27, bible de Jérusalem: «...pareillement les hommes, délaissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme...»*. Il paraît qu'il existe des homosexuels chrétiens: les cons! Cons et masos! Ce qui serait marrant: que quelques homosexuels courageux et pas pressés attaquent la bible pour homophobie évidente. Les attendus de la cour de cass' seraient certainement à faire encadrer.

P.S.: le mois dernier, une erreur de mise en page a fait sauter les références du bouquin de Jean TULARD: *Dictionnaire du Roman policier, Fayard, Paris 2005, 35 euros*.

Marc PREVOTEL.
